



FANOHANANA

Parrainages Enfants Malgaches

« En sauvant un enfant, c'est le monde de demain que nous sauvons » (Père Pedro)

Bulletin trimestriel N°9 - Décembre 2020

Éditorial

Les arbres ont retrouvé boules et guirlandes illuminant les villes afin de faire vivre la magie de Noël et d'oublier quelque temps les peurs provoquées par cette pandémie qui change le monde et amplifie la misère.

Madagascar n'y échappe pas, mais les nouvelles que nous recevons épisodiquement sont rassurantes au niveau de la santé des filleuls. Dans quelques semaines, cela fera un an que nous ne les aurons pas rencontrés. Ils nous manquent, et peut-être aurions-nous pu encourager les moins motivés à poursuivre leur scolarité... L'éloignement ne favorise ni le dialogue ni la persuasion.

Néanmoins, 2020 nous aura procuré quelques satisfactions en accueillant un Parrain pour l'Association : Robert Citerne, escrimeur handisport de haut niveau ; une aide de l'Association des Hôtesse et Convoyeuses de l'Air, d'Olivier et Paola de Breyne avec le don de tee-shirts pour enfants lors de la cessation de leur entreprise, sans oublier tous ceux qui nous suivent et nous aident par des dons, des travaux d'aiguille en tricotant des pulls à nos enfants, etc. Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés !

Peu de manifestations cette année pour renforcer notre trésorerie, il est essentiel que vous acquittiez votre cotisation annuelle de 20 euros, les virements d'argent sont onéreux et grèvent nos finances. Merci d'y penser avant la fin mars.

L'espoir fait vivre et vos parrainages permettent aux familles de survivre et aux enfants de suivre une scolarité presque normale, alors, du fond du cœur, le Conseil d'Administration vous remercie de votre fidélité.

Nous vous souhaitons de passer de belles fêtes de fin d'année et une année 2021 moins anxiogène et la plus heureuse possible. Prenez soin de vous.

Françoise Videau, Présidente



Témoignages

Françoise Videau tient à vous faire partager quelques-uns des messages d'enfants parrainés pendant le confinement. La transcription est authentique et les fautes n'ont pas été corrigées.

Angela (secteur Itaosy)

« Bonjour Françoise,

C'est avec grande joie que je viens pour vous rejoindre. J'ai eu mon diplôme en Licence, nous le trouver en pièce jointe. Avec mon cœur plein de reconnaissance, je vous présente mes sincères remerciements à vous Mme Videau et vos équipes ainsi ma marraine. Grace à votre aide vos soutiens, j'ai pu atteindre ce parcours. J'aimerais vous dire que pour moi c'est mon cadeau de mon anniversaire de 18 ans. Et c'est vraiment magnifique car c'était les fruits de mes efforts à maximum. Oui, je travaillais jour et nuit surtout dans ce dernier temps pour finir avec succès les 45 matières. Je suis très contente et surement vous aussi avec moi. Mes professeurs ont été très contents car je n'ai pas ratés à aucune matière, moi aussi. Mais tout cela grâce à votre aide.

Ils ont dit que « Angela a fait un incroyable vitesse pour avoir son Licence Bravo ! ». C'est vrai mais j'ai besoin d'expérience encore pour être bien à ce niveau. Je vais commencer le M1 (Master one) en février. Et pendant le 2 mois (déc., janv.) je vais profiter étudier la langue anglais et français. Je vais me renseigner à Alliance français si c'est ne pas trop cher pour le français, sinon je vais trouver d'autre école, pour cette semaine.



Par contre, pour **Rajo** et **Hasina**, mon frère et ma sœur, ils ont malchance car c'était tombé pendant le confinement ou ils ont ratés plusieurs cours, même qu'ils ont mis toutes leurs efforts. J'ai pitié d'eux d'un côté avec leur déception.

Pour **Rajo**, il continu son étude en « administratif », normalement, il va finir ses cours en avril 2021. Pour avoir son diplôme en licence.

Pour **Hasina**, elle fait le droit, elle est à que 16 ans donc pour elle ça va.

Voilà un peu nos nouvelles. Nous pensons toujours à vous, vous souhaitez une bonne santé. Et que vous êtes bien protégés de la corona virus. Grosse bise Angela, Rajo, Hasina ».

Le 9 décembre, **Rajo** a écrit à Françoise :

« Chère Madame Françoise. Je viens vers vous un peu bouleversé et honte. Je vous demande pardon pour mes comportements de silence, j'ai écrit pour mon parrain Jean-Yves aujourd'hui. J'ai un grand défaut d'être perfectionniste et trop déterminer peut être que c'était trop dur pour moi de ne pas réaliser comme il faut mes études pour le B1 BACC, la situation qui a bloqué mon élan me mettre dans le désespoir. Franchement, je n'ai pas eu le courage de vous écrire, pardonne moi, attitude déviée qui ne pas digne du tout de votre amour envers moi. J'accepte maintenant la réalité et mes échecs. Il est important pour moi d'être souple, et surtout de ne pas être trop dur envers moi-même.

Je suis très content de continuer mes études en Administratif que j'aime beaucoup aussi et je me concentre maintenant pour finir jusqu'au bout. Je suis en 3ème année maintenant. Oui, je laisse tomber mon rêve d'être médecin.

Je pense souvent à vous et vous garde dans mon cœur, surtout pendant ce moment de pandémie. Je crois bien que vous êtes bien protégés de cette maladie et que vous êtes tous en bonne santé. Je vous embrasse fortement. »



Fitahiana (secteur Itaosy)

« Madagascar, le 20 septembre 2020

Chère Parrain,

Je suis très content de vous écrire cette lettre. Je suis en bonne santé. Comment allez-vous, mais j'espère que vous êtes en bonne santé aussi. Je vous écris pour vous informer mon étude et la mauvaise nouvelle à Madagascar. C'est le corona virus, donc il y a le confinement très long temps ici pendant 5 mois, mais on étudie est bien marché. Je suis en classe de seconde après avoir été reçu à mon examen de Brevet d'Etude du Premier cycle. Je vous espère que je continue mon effort jusqu'au font et je vous remerci pour vous m'aidez à mon étude. Sur ce, je doit vous quitter car j'ai encore beaucoup de chose à faire. A la prochaine ».

Olivia (secteur Itaosy)

« Cher Parrain,

Je suis très contente de vous écrire cette lettre et j'espère que vous êtes en bonne santé comme nous-mêmes ici on est encore dans la pandémie corona virus, je crois qu'un jour, nous finirons à sortir dans cette maladie. Nous n'arrêtons pas le cour et passe temps à l'école à étudier pendant le confinement mais nous ne pourrons pas faire l'examen. Nous devons faire le voyage d'étude à Tuléar le 4 à 11 décembre pour élargir notre connaissance et de pratiquer ce que nous avons faire ces longues mois. Et nous ferons l'examen le 17 décembre 2020. Je n'arrête jamais de vous remercier pour tous ce que vous faites pour nous et que Dieu protège à ceux que vous faites et que vous avoir une très longue vie. Je vous embrasse fort et vous souhaite les meilleurs vœux du monde ».



Chocolaterie Robert à Madagascar

Le Great Taste est un concours de référence pour les produits alimentaires. Durant le concours, chaque produit est soigneusement goûté « en aveugle » par des chefs cuisiniers, des acheteurs, des commerçants, des restaurateurs, des chroniqueurs gastronomiques et des écrivains, tous choisis pour leurs compétences.

Le savoir-faire Malagasy a été reconnu et récompensé... et les tablettes de la Chocolaterie Robert se sont démarquées :

- la tablette « organic 70% » chocolat Madagascar remporte une étoile,
- la tablette « Domaine Vohibinany » (Brickaville) chocolat Madagascar remporte deux étoiles,
- la tablette « Domaine Mava » chocolat Madagascar remporte trois étoiles.



Un parrain pour Fanohanana Robert Citerne

FANOHANANA a la joie de vous annoncer que Robert CITERNE a accepté d'être le parrain de notre Association.



Mais qui est Robert CITERNE ?

Directeur sportif et évènementiel du Levallois Sporting Club, esgrimier de haut niveau et Conseiller Municipal délégué au handicap à La Garenne-Colombes, Robert Citerne cumule les casquettes.

Mais pas question d'en porter une davantage qu'une autre. Il met autant de cœur dans les affaires de la commune que dans les assauts à l'épée. Malgré un palmarès long comme la lame de son épée, (médailles gagnées aux 3 armes, 6 fois médaillée d'or aux jeux Paralympique, 7 fois champion du Monde, 13 fois champion d'Europe, 14 fois aux championnats de France), son poste à Levallois constitue son véritable métier. À cela s'ajoute son rôle de Conseiller Municipal, sa vocation, le tout solidement soutenu par l'escrime qu'il n'a jamais cessé de pratiquer.

Apprenons à le connaître :

Robert est né dans une famille aimante et protectrice. Il a fréquenté une école spécialisée pour enfants atteints de handicap. Il ne pouvait pratiquer aucun sport par manque d'information et de connaissance du corps enseignant.

En CM2 (10 ans), il a eu la chance d'avoir une enseignante qui l'a initié au karaté, malgré les difficultés pour le faire tenir sur sa jambe droite.

Il a eu des hauts et des bas du fait de son handicap dans sa vie sociale et à l'école, ce qui lui a permis de se forger un caractère fort et de s'endurcir. Robert a eu la chance d'être bien entouré, bien conseillé.

Son enseignante de CM2 l'a poussé à retourner dans un établissement scolaire « normal », son médecin de famille ayant assuré à sa mère qu'il ne fallait pas s'en faire, qu'il s'en sortirait dans la vie car il avait décelé qu'il était dégourdi et débrouillard.

En convalescence à Grenoble dans les années 1980, il observait un kinésithérapeute en train de donner une leçon d'escrime fauteuil. Il a été tout de suite très attiré et enthousiaste à l'idée d'essayer.

Ce sport lui a plu très rapidement. Il était excité de prendre ses leçons. Il n'a pas immédiatement su que c'était un sport pour lui, il l'a découvert deux mois après avoir commencé, lors d'une compétition où il a gagné une médaille de bronze. Son maître d'armes, M. Marcilloux lui a dit qu'il avait un don.

Il a continué, au début par curiosité pour savoir où cela pouvait le mener et ensuite, par passion : il était mordu d'escrime.

Après sa non-sélection aux Jeux Olympiques de 1984, il a été très heureux et fier d'être sélectionné pour ceux de Séoul en 1988. Il était excité, comme un enfant à l'approche de Noël, et fier de pouvoir représenter la France. Séoul a été son premier grand voyage. Il était émerveillé par la taille de la ville, le nombre d'habitants... Ce fut un choc de culture.

Grâce à l'encadrement de la fédération et au coaching de maître Marcilloux, il a pu étape après étape arriver en finale et gagner sa toute première médaille d'or paralympique. Le match contre le Koweïtien, Ahmad Habib Al-Saleh, a été une rencontre forte car il était très rapide, ambitieux avec une véritable rage de vaincre.

Lorsqu'il a remporté cette médaille d'or, il a immédiatement pensé à sa famille qui l'avait soutenu dès le début et à sa société de l'époque, Elf Aquitaine, qui lui avait accordé 80 jours de congés pour se préparer aux jeux.

Robert aime aller de l'avant et apprendre de toute expérience, qu'elle soit positive ou négative... Il dit souvent que « perdre, c'est gagner ».

Il est surnommé « Bob le ouf » car son moyen de concentration est de jouer avec le public pour en puiser l'énergie nécessaire et aller au bout de son objectif. Au fil du temps, ses coachs l'ont compris.

Son objectif personnel est d'atteindre 10 jeux. Il souhaite donc pouvoir participer à Tokyo en 2021 et Paris - si le contexte actuel le permet.



Capitaine de l'équipe de France d'escrime handisport de 2009 à 2012, sa motivation principale est l'ambiance et la cohésion au sein des différentes équipes qu'il a côtoyées. Voir l'évolution des techniques a également contribué à sa longévité.

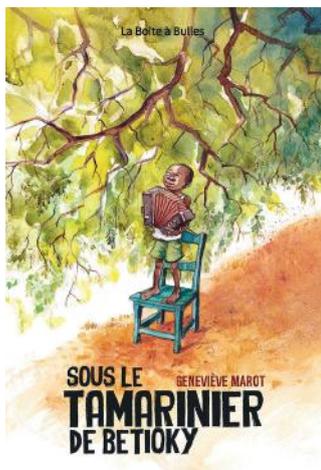
Envisager de faire ses derniers (ou pas) jeux paralympiques à Paris, au Grand Palais, lieu hautement symbolique et y remporter un titre, représenterait une grande fierté et une émotion forte et inoubliable.

Nous le retrouverons dans un prochain bulletin et vous raconterons encore plusieurs de ses exploits. Nos petits malgaches vont être ravis d'avoir un parrain « sportif »... De plus, ils apprécient beaucoup l'escrime...

Merci à Robert Citerne d'avoir accepté son rôle de parrain au sein de Fanohanana.

LE COIN LECTURE

Sous le tamarinier de Betioky : Geneviève Marot (Auteur) - Édition La Boîte à Bulles

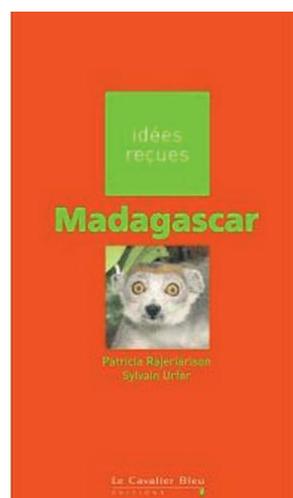


Le récit coloré de l'enfance de Jean Piso, accordéoniste malgache. Quand le petit Jean est né, tous l'ont cru mort. Alors qu'on emmenait son corps, il s'est mis à miauler. Si bien que l'enfant a hérité du surnom de Piso, le « chat » en malgache. Jean Piso est l'accordéoniste attitré du groupe Ny Malagazy Orkestra, portant haut les couleurs de l'Île de Madagascar à travers le monde. Geneviève Marot, illustratrice et graphiste, invite le lecteur à découvrir sa toute première bande dessinée et à l'ombre du roi des arbres, le tamarinier, elle présente son coup de cœur : Madagascar. Jean Piso, virtuose dans l'art de la provocation et prodige de l'accordéon, est un enfant heureux, entouré de sa famille et de ses amis. Geneviève Marot recueille ces aventures et partage les anecdotes qui ont fait de lui un homme et un musicien. On y découvre un enfant turbulent, bagarreur, et lorsqu'il n'est pas en train de garder le bétail ou de faire l'école buissonnière, il joue de la

musique. Cette attraction, où l'accordéon occupe toutes ses pensées, relèverait presque du mystique. La douceur et la finesse des dessins viennent éveiller la sensibilité du lecteur, déjà ébloui par une palette de couleurs chaudes et réconfortantes. Une plongée dépayssante dans la vie quotidienne d'un petit village malgache.

Idées reçues Madagascar : Patricia Rajerison et Sylvain Urfer (Auteurs) - Édition Cavalier Bleu

Regard croisé d'une malgache et d'un français sur Madagascar, l'île rouge, l'île heureuse comme certains l'appelaient il y a encore quelques années. Il est vrai que tout est là pour entretenir le mythe : paysages somptueux, faune et flore exceptionnelles, hospitalité souriante de ses habitants, traditions encore vivaces... Pourtant, l'observateur attentif ne manque pas de souligner la grande pauvreté, les crises politiques à répétition, la violence sous-jacente qui écornent sérieusement cette image de carte postale. Si Madagascar n'est pas, et n'a jamais été, l'île heureuse rêvée par certains, elle n'est pas davantage l'enfer que pourraient décrire les statistiques...



Fondation H



Présente à Antananarivo, la Fondation H de l'homme d'affaires malgache **Hassanein Hiridjee** s'installe au cœur de Paris, avec une première exposition de Malala Andrialavidrazana.

L'ouverture officielle de ce nouvel espace parisien a eu lieu le 3 septembre 2020, en plein cœur du quartier historique du Marais à Paris. C'est le second espace ouvert par la Fondation H, le premier se trouvant au Kube D, à Antananarivo.

Cette fondation s'engage à développer et rendre plus solidaire les scènes artistiques nationales du continent africain, en accompagnant les artistes et en ouvrant de nouvelles passerelles entre l'art contemporain et ses différents publics.

Malala Andrialavidrazana a lancé cette première exposition panafricaine itinérante « Lumières d'Afrique ». Née en 1971 à Madagascar, Malala Andrialavidrazana vit et travaille en France depuis le début des années 1980. Architecte de formation, elle est diplômée de l'Ecole d'Architecture de Paris - La Villette en 1996. Elle alimente sa pratique artistique en se déplaçant d'un territoire à l'autre par le biais du médium photographique, elle questionne les barrières et interactions des cultures au sein du monde globalisé afin d'explorer ses imaginaires sociaux. Elle obtient en 2004 le prestigieux prix HSBC pour la Photographie. Son travail est assimilé à une anthropologie visuelle tant elle sonde les liens entre histoire personnelle, identité culturelle, intimité et universalité.



Patrimoine du Rova d'Antananarivo

Le Palais de la Reine renaît de ses cendres après l'incendie qui l'avait consumé 25 ans plus tôt, meurtrissant tous les malgaches. Après plusieurs années de réhabilitation, les travaux sont achevés. Besakana ainsi que les nombreux royaux retrouvent leurs formes d'antan. L'inauguration des travaux de réhabilitation et de restauration du Rova d'Antananarivo devenu un musée, s'est déroulée le 6 novembre 2020 en grande pompe, à la date anniversaire de son incendie.



Andry Rajoelina a dirigé la cérémonie d'inauguration en déclarant lors de son discours que le Rovan d'Antananarivo sera baptisé désormais « Rovani'i Madagasikara ».

Le Chef de l'Etat a signalé que des travaux de renforcement du système de sécurisation et de protection des lieux, ainsi que des voies d'accès pour les personnes à mobilité réduite, ont été réalisés. Il a annoncé que c'était un musée moderne équipé de nouvelles technologies. Des vestiges du passé qui ont marqué

l'histoire, comme la couronne du dais de la reine Ranaivalona III, fraîchement rapatriée au pays inaugurera ainsi la prochaine collection. Satisfait d'avoir pu récupérer cette pièce royale, il compte également demander le retour à Madagascar du « kabeso » ou crâne du roi Toera de Menabe, décapité en 1897, exposé actuellement dans un musée de France, tout comme le crâne du prince Ratsimamanga.

Andry Rajoelina a soutenu que les fonds utilisés pour la réalisation de ces travaux sont propres aux malgaches. La réhabilitation a été réalisée sur un budget du Ministère de la Culture ; quant à Besakana, les travaux ont été financés par la famille du président. Les autorités auraient reçu des propositions d'aides de la part d'autres pays et partenaires dans le cadre de cette réhabilitation, mais pour préserver la souveraineté nationale, les autorités ont préféré puiser sur leurs fonds propres.

Les contes malgaches

Les contes et légendes sont très présents dans la culture malgache. Ils permettent de transmettre de nombreuses valeurs aux enfants ; ils se terminent, souvent, par une morale. Les grands-parents sont les principaux narrateurs. Cette tradition orale est une façon de préserver la mémoire d'un peuple, lorsque l'accès à l'écriture est, parfois, difficile. Madagascar est riche de cette tradition :

- **ny hainteny** est l'art de la rhétorique ;
- **ny ohabolana** sont les proverbes ;
- **ny ankamatatra** sont les jeux de l'esprit (devinette) ;
- **ny angano** représente les contes et légendes ;
- **ny kabary** est le discours.

C'est grâce à ce folklore que Madagascar a, encore, une histoire collective très présente.

Voici un conte de Madagascar, de **Rabearison**. A vous de lui trouver une morale...

Le ciel et la terre

C'est sûr, m'a dit un vieux paysan : un jour, ils finiront par recommencer à se disputer, et je ne sais pas ce qui va nous arriver. J'aime la terre, continua-t-il, mes ancêtres « Razako » y sont. J'aime le ciel, car mes Dieux « Anahariky » y sont. Je ne souhaite pas que la bataille recommence ; or elle va reprendre. C'est sûr, ça va arriver.

Et tout en larmes, le vieux paysan s'expliqua :

Autrefois, au commencement du monde, la terre et le ciel, qui sont parents, vivaient en très bonne intelligence. La terre est susceptible et le ciel est chatouilleux. Vint la dispute, et le ciel s'éloigna de la terre. Celle-là, furieuse, redoubla de replis pour l'atteindre : ainsi se formèrent les montagnes. Le ciel riposta par des orages, ses balles ; par le tonnerre, son canon ; par le vent, le souffle de ses soldats. La terre forma des volcans qui sont ses frondes. La lune intervint par ses larmes, le soleil par ses yeux rouges, la mer par ses vagues, le fleuve par ses torrents ; et curiosité jusque là inconnue, le caméléon intercédait en faveur de la terre, par ses roulements des yeux.

La bataille cessa, mais la colère persista des deux côtés. C'est ainsi que le ciel reste, encore, là-haut, et que la terre demeure, ici-bas. On dit que, déjà depuis mille ans, la terre n'a pas été invitée par son frère le soleil, et que depuis mille ans, le ciel n'a pas parlé à sa sœur, la terre.

Et le pauvre paysan termina son récit : « quand deux hommes ne se donnent plus à boire et à manger, c'est signe qu'ils couvent une haine farouche et qu'ils finiront toujours par s'entretuer ».



Assemblée Générale

L'Assemblée Générale de Fanohanana s'est tenue, malgré la pandémie, le **samedi 17 octobre 2020** à la Garenne-Colombes comme prévu.

De nombreux pouvoirs nous ont été adressés, ce qui a permis de mener à bien cette Assemblée et de répondre aux questions posées.

Un verre de l'amitié et une vente artisanale ont clôturé cette réunion fort sympathique.

Le compte-rendu est visible sur le site Internet de l'Association.



Noël est une période de bonheur dans ce pays où règne l'insécurité et la corruption. Dans les grandes villes, les familles aisées, dans certains magasins, osent les coutumes occidentales. Mais cela reste minoritaire. On voit très peu de pères Noël dans les rues.

La majorité de la population vit à l'étroit ou manque totalement de moyens pour acheter éventuellement des sapins. Ceux-ci sont remplacés par des jacarandas, ces grands arbres à fleurs mauves en clochettes. Il est de tradition de porter des habits neufs confectionnés dans les familles ou par les couturières locales, pour la messe du 24 décembre et la fête qui suit. Catholiques et protestants représentent environ 75% de la population malgache et dans les villages, un seul et même défilé est formé pour se rendre à la messe de minuit, en faisant parfois des dizaines de kilomètres de piste à pied pour se rendre à l'office. En principe, les croyants arrivent dans leurs lieux de célébration près de trois heures avant la cérémonie. Quelques-uns jouent des pièces de théâtre reprenant des passages bibliques ou récitent des poèmes. Et aux douze coups de minuit, la messe démarre pour une durée de deux heures avec des cantiques de Noël français ou des gospels africains. Chez les catholiques, les gens qui sont inscrits à la paroisse reçoivent un morceau de zébu. Après un repas familial traditionnel on mange des bonbons et des biscuits de farine de riz au sucre roux et pistaches pilées, enveloppées dans des feuilles de bananes.



« J'ai entendu les cloches de Noël. J'ai écouté les vieux chants familiers.

Et leurs mots puissants et doux rappellent : Paix sur Terre aux hommes de bonne volonté ! »

Henry Wadsworth Longfellow

RECETTE POUR TERMINER UN REPAS DE NOEL

Oranges confites à la vanille de Madagascar

Ingrédients (pour 6 personnes) :

- 1 kilo d'oranges sans pépin bio
- 1 kilo de sirop de sucre cristallisé
- 1 gousse de vanille

Préparation :

24 heures à l'avance, râpez très légèrement la peau des oranges.

Piquez-les de quelques coups d'aiguille.

Plongez-les dans une bassine d'eau froide et laissez tremper 24 heures dans l'eau souvent renouvelée.

Passé ce temps, égouttez les fruits.

Portez à ébullition 2 l d'eau dans un grand faitout, plongez-y les oranges et laissez frémir 30 min.

Égouttez et séchez-les dans un linge.

A l'aide d'un couteau bien aiguisé, fendez-les en croix sur le dessus, sans les ouvrir complètement.

Dans le faitout, préparez un sirop avec 70 cl d'eau et le sucre.

Ajoutez la gousse de vanille fendue dans la longueur et portez à ébullition.

Quand le sirop commence à « perler », plongez les fruits et laissez cuire à feu doux 30 min.

Laissez refroidir dans le sirop de cuisson puis renouvelez la cuisson encore 30 min.



* Adhésion

Pour le bon fonctionnement de l'association **Fanohanana**, n'oubliez pas de régler votre adhésion 2021 de 20 € :

- soit par chèque adressé au siège social,
- soit par virement bancaire.

Association Fanohanana

13/15, rue du Château

92250 La Garenne-Colombes

Téléphone : 06 12 54 90 08

E-mail : contact@fanohanana.org

Site Web : www.fanohanana.org

Comité de Direction :

Françoise Videau

Comité de Rédaction :

Marie-France Bouillaud